

COLLOQUE

ACTES &

IMAGES

17-18
janvier
2019

École nationale supérieure de la photographie
Centre de recherche art et image (CRAI)
& Laboratoire Fig. présentent

COLLOQUE ACTES & IMAGES

*Acte et performance comme pratiques contemporaines
de l'image et de l'œuvre*

conçu par Fabien Vallos

& les étudiants chercheurs du Laboratoire FIG.

17 & 18 janvier 2019

À LUMA ARLES PARC DES ATELIERS

CAROLINE BERNARD

PIERRE-DAMIEN HUYGHE

FLORA KATZ

AURÉLIE PÉTREL

MICHEL POIVERT

VANESSA THEODOROPOULOU

FABIEN VALLOS

CHIARA VECCHIARELLI

& LES ÉTUDIANTES & ÉTUDIANTS

www.ensp-arles.fr
enspcrai.hypotheses.org
laboratoirefig.fr

PRÉSENTATION

ACTES & IMAGES

Acte et performance comme pratiques contemporaines de l'image et de l'œuvre

Colloque les 17 et 18 janvier 2019

École nationale supérieure de la photographie & LUMA Arles

Dans le cadre des activités du Centre de recherche art et image (CRAI) et du Laboratoire Fig., l'École nationale supérieure de la photographie propose un deuxième colloque qui aura lieu à la Fondation LUMA à Arles, les 17 et 18 janvier 2019.

Pour ce colloque nous nous intéressons à une histoire de l'œuvre et de l'image saisie d'abord comme un acte et comme un processus. Nous voudrions interpréter dans le cadre de nos recherches l'acte d'image et l'acte photographique, et tenter de montrer l'ampleur des investigations sur les questions de l'acte, du processus et de la performativité.

Il nous semble, et il nous faudra en retracer une archéologie, que le regard sur l'œuvre dite d'art se déploie dialectiquement entre une histoire de l'art et une histoire matérielle de l'art. L'histoire de l'art est celle qui s'intéresse à ce que nous nommons production, autrement dit à l'œuvre en tant qu'objet, tandis que l'histoire matérielle s'intéresse, quant à elle, à ce que nous nommons processus, autrement dit à l'œuvre pensée comme action et comme performativité. Ainsi l'histoire matérielle de l'œuvre et de l'image ne s'intéresse pas d'abord à l'objet mais à la position prise par ce que nous appelons un spectateur ou une récepteur devant l'œuvre. La différence est alors la suivante : 1. affirmer la non-cohérence de la distinction aristotélicienne entre *poiësis* et *praxis*, à moins de pouvoir la lire, dans une histoire matérielle, comme la possibilité dans l'inachèvement de la co-actorialité du récepteur, et 2. penser que l'histoire (matérielle) de l'art ne se situe pas d'abord dans l'œuvre mais dans la présence et la position du récepteur. Pour cela, il faut penser que le centre de ce processus est bien la différence entre les termes production et processus. Ainsi le premier parle de l'objet, tandis que le second de la position devant l'objet. C'est cette différence qui est au cœur du problème de l'interprétation de l'activité artistique et de l'acte d'image, en tant qu'histoire ou histoire matérielle.

C'est ce champ – pensé depuis le concept moderne de co-actorialité – que nous voudrions penser et interpréter durant ce colloque : celui de l'acte, des processus et de la performativité comme sens moderne de ce que nous nommons œuvre.

Ce colloque est conçu et organisé par le Laboratoire Fig. dirigé par Fabien Vallos et les étudiants impliqués dans cette recherche. Il est réalisé par l'École nationale supérieure de la photographie à Arles.

PROGRAMME

Jeudi 17 janvier

13h45 *Accueil*

14h00 *Discours d'ouverture*

14h15 **FABIEN VALLOS** *introduction*

14h30 **VANESSA THEODOROPOULOU**

15h15 **AURÉLIE PÉTREL**

15h45 **PIERRE-DAMIEN HUYGHE**

16h30 Questions

17h00 Visite de l'exposition *James Ensor & Alexander Kluge : Siècles noirs*
par la curatrice **JULIA MARCHAND**, Fondation Vincent van Gogh Arles

18h00 Vernissage de l'exposition *Procédez!* Galerie Arena, ENSP 16 rue des Arènes
curateurs **FABIEN VALLOS** et les étudiantes & étudiants du laboratoire Fig.

Vendredi 18 janvier

10h00 Accueil et présentation du projet LUMA

10h30 **FLORA KATZ**

11h15 **CAROLINE BERNARD**

12h00 **LES ÉTUDIANTES & ÉTUDIANTS DU LABORATOIRE FIG.**

12h30 Pause déjeuner

14h00 **CHIARA VECCHIARELLI**

14h45 **FABIEN VALLOS**

15h30 **MICHEL POIVERT .**

16h15 Questions et conclusion. Remerciements

17h00 Fin du colloque

INTERVENANTS

CAROLINE BERNARD

est chercheuse et professeure à l'École nationale supérieure de la photographie, elle dirige le laboratoire PI (Prospectives de l'image).

PIERRE DAMIEN-HUYGHE

est philosophe et professeur émérite à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne.

FLORA KATZ

est critique d'art, commissaire d'exposition et doctorante à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

AURÉLIE PÉTREL

est artiste et professeure responsable du Pool Photographie à la HEAD-Genève depuis 2012.

VANESSA THEODOROPOULOU

est docteure en histoire de l'art, enseignante et critique d'art. Actuellement professeure à l'ESAD TALM-Angers et chercheuse associée à l'Hicsa.

MICHEL POIVERT

est professeur d'histoire de l'art à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, critique et commissaire d'exposition.

FABIEN VALLOS

est docteur en philosophie du langage de l'Université Paris-Sorbonne. Il est philosophe, éditeur et commissaire d'exposition. Il est professeur à l'École nationale supérieure de la photographie à Arles et directeur du Laboratoire FIG.

CHIARA VECCHIARELLI

est philosophe, critique d'art et curatrice. Elle conduit une recherche sur la fonction réalisante de l'image à l'École normale supérieure, Paris, où elle tient le séminaire *Le présent de l'image*.

LES ÉTUDIANTES & ÉTUDIANTS du Laboratoire Fig. de l'ENSP, Arles

Gregoire d'Ablon, Pauline Assiathiany, Florianne Barreau, Colin Bertin, Marcelline Bertin, Olfá Bouzomita, Celia Calvez, Thomas Jezequel, Basile Le Cleach, Jean Marques, Guillaume Maty, Jonathan Mourglia, Claire Nicolas Fioraso, Marine Pistien, Gwenaél Porte, Robin Plusquellec & Loïc Soula

Jeudi 17 janvier

13h45 Accueil

14h00 *Discours d'ouverture*

14h15 **FABIEN VALLOS** *introduction*

14h30 **VANESSA THEODOROPOULOU**

De la mise à mort à la mise en œuvre des objets et des corps dans l'action artistique, une étude de cas.

En partant de l'idée deweyenne que l'art qualifie aussi bien l'acte de faire que la chose faite et qu'en même temps, il existe une différence entre un produit de l'art et une œuvre d'art, nous essaierons, par le biais de quelques exemples d'œuvres sollicitant le regard (et le corps), d'évoquer les modalités et enjeux de cette « mise en œuvre », opérée au moment où sont activées monstration et perception.

15h15 **AURÉLIE PÉTREL**

Acuité visuelle/acuité corporelle

Une partie de mes pièces tente de laisser venir l'impensé par une méthode d'observation patiente. Je prendrai pour point de départ l'œuvre *Desaparecidos* (comment peut-on traduire 20 années de présence dans un désert chilien en activant une seule prise de vue ?) pour montrer le principe de la persistance du regard recherché. J'exerce dans mes installations une pratique de l'attention dans la durée et fais vaciller les images. Les pièces se dissolvent tout en étant présentes, je maintiens cet état de seuil jusqu'à son maximum, celui au-dessous duquel rien ne serait plus lisible. Ainsi, les principes d'image voilée/dévoilée sont le résultat d'un mode opératoire stratifié et déployé. Penser le regardeur comme un opérateur annihile l'image qui n'existe plus *a priori*. Elle se révèle progressivement par l'expérience du regard dans l'exposition qui se déplie, le corps devient capteur à part entière. Aussi, je travaille à partir d'impossibilités photographiques. Je donne un corps et un espace aux prises de vue mises en jachère. Ces images latentes sont alors travaillées en atelier pour apporter une densité à la surface. À la fois le regard est confronté de très près à la prise de vue, jouant sur la visibilité, aux indices de montage, d'accrochage et en même temps, la photographie fonctionne en dialogue avec l'espace : œuvre située, image située, image activée, œuvre révélée.

15h45 **PIERRE-DAMIEN HUYGHE**

Prenant en compte le lexique de l'appel à communication rédigé par Fabien Vallos, je voudrais malgré tout soutenir l'idée qu'il existe un faire, geste ou gestation, qui, sans relever à proprement parler d'un agir, explique une part essentielle de l'histoire de l'art, celle qui eut besoin de la notion de modernité. Cette notion est-elle désormais inactuelle ? Telle est la question que je voudrais soumettre à la discussion.

16h30 Questions

17h00 Visite de l'exposition *James Ensor & Alexandre Kluge : Siècles noirs*
par la curatrice **JULIA MARCHAND**, Fondation Vincent van Gogh Arles

18h00 Vernissage de l'exposition *Procédez!* Galerie Arena, ENSP 16 rue des Arènes
curateurs **FABIEN VALLOS** et les étudiantes & étudiants du laboratoire Fig.

Vendredi 18 janvier

19h00 Accueil et présentation du projet LUMA

19h30 **FLORA KATZ**

Le visiteur : une entité parmi d'autres. Étude de quelques systèmes complexes.

La transformation des théories de la réception vers une co-actorialité peut prendre pour point de départ l'étude d'une forme d'œuvre qui nécessite ce changement, les systèmes complexes. Dans ces œuvres mouvantes et auto-organisées, le visiteur est partie prenante, mais non nécessaire, et ce au même titre que d'autres éléments qui sont en interaction. Nous nous appuyerons sur les œuvres des artistes Dora Budor et Pierre Huyghe pour définir la forme des systèmes complexes et analyser la relation qu'elle développe avec le visiteur, entre détermination et contingence.

19h15 **CAROLINE BERNARD**

Le Réel comme matière plastique : caméras et continuum spatio-temporel

Lorsqu'un phénomène est enregistré par une caméra, sa cohérence spatio-temporelle est, dans le même temps, transformée et préservée. Les dispositifs filmiques présentés dans cette conférence tentent, en recourant à l'enregistrement vidéo, de s'appropriier le réel comme une matière et de figurer le continuum spatio-temporel. Les artistes déjouent ainsi l'inexorabilité de notre condition spatio-temporelle et tentent de révéler des dimensionnalités inaccessibles autrement. Les films supplantent leur bidimensionnalité originelle pour prendre forme, ils sont des tubes, des ellipses, des anamorphoses jusqu'à devenir parfois des objets préhensibles. L'enregistrement vidéo, en s'ancrant dans le territoire, permet aussi une appropriation du temps et de l'espace à une échelle planétaire. La machine de vision est parfois mondialisée, la prise de vue a lieu à distance par l'entremise d'une webcam séparée de l'opérateur par des milliers de kilomètres. Les images deviennent des outils de mesure et de déchiffrement de la planète, les films sont alors de nature géodésique, c'est-à-dire qu'ils contribuent à une mensuration poétique du globe terrestre.

12h00 **LES ÉTUDIANTS & ÉTUDIANTES DU LABORATOIRE FIG.**

Pauline Assiathiany, Grégoire d'Ablon, Jonathan Mourglia,
Claire Nicolas Fioraso & Gwénaél Porte.

12h30 Pause déjeuner

14h00 **CHIARA VECCHIARELLI**

L'opération d'image.

D'un rendez-vous entre philosophie et pratiques artistiques contemporaines

Nous reprenons la proposition d'une histoire matérielle de l'art dans l'intention de la libérer de la dicotomie œuvre/spectateur. Il s'agira de trouver dans l'œuvre même le centre actif de l'opération d'image. Pour ce faire, on propose de penser à l'œuvre contemporaine comme à un lieu, à la fois matériel et conceptuel, qui ne se laisserait pas réduire à une seule des hypostases du couple objet/sujet. Nous découvrirons un lieu où l'image et l'imagination se rejoignent et dans lequel il n'est désormais plus possible de faire ni de l'œuvre ni de son auteur, aussi multiple qu'il soit, le terme privilégié de l'opération d'image.

14h45 **FABIEN VALLOS**

Actes & images

Les recherches entamées pour le Laboratoire Fig. tentent de saisir ce qu'est un acte dit *performatif* en tant qu'il serait la possibilité la plus moderne et la plus contemporaine de penser l'activité artistique que nous nommons une *prise* (de la prise du réel à sa transformation en donnée). Nous intéresse de décrire non pas un *objet* (la performance) mais un *processus* (la performativité). Il s'agit de penser ce qu'est l'agir artistique et l'acte. Pour cela il s'agit d'en produire une archéologie : sa provenance est la distinction aristotélicienne des agir à partir de leur finalité. Il s'agit alors de penser les relations entre le geste et l'image, autrement dit entre l'acte et l'image. Notre hypothèse consiste à penser que l'image a à voir fondamentalement avec le geste et que la photographie est une histoire matérielle du geste. Après avoir examiné les concepts de *processus* et de *gestes*, il faut penser celui de *protocole*. D'abord parce qu'il est essentiel pour la pensée moderne et contemporaine de l'art, mais aussi pour penser le concept de *performativité*, parce qu'il est un moyen de faire adhérer (de coller) deux choses qui ne sont pas compatibles, la *teneur objective* et la *teneur performative*.

15h30 **MICHEL POIVERT**

Re-prendre la photographie

Comment caractériser les pratiques qui, en apparence, semblent éloignées les unes des autres comme l'appropriation, la réactivation de procédés anténumériques ou bien encore l'installation photographique ? N'y-a-t-il pas depuis les années 2000 des processus qui consistent à recomposer ou re-prendre la photographie ? Après avoir réfléchi la notion d'image performée, nous proposons ici de caractériser la performance des images comme l'une des propositions artistiques majeure de la photographie à l'époque de la culture numérique.

16h15 Questions & conclusion. Remerciements

17h00 Fin du colloque

CAROLINE BERNARD

• BIOGRAPHIE

Caroline Bernard enseigne et dirige le laboratoire Prospectives de l'image à l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) à Arles. Chercheuse à la Haute école d'art et de design de Genève, elle est également professeure associée à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM à Montréal. Elle travaille depuis plusieurs années à des expériences polymorphes qui croisent à la fois les enjeux des arts vivants, du cinéma du documentaire comme de la fiction. De plus, Caroline Bernard collabore avec Damien Guichard depuis une vingtaine d'années sous le nom de Lili range le chat. Leurs œuvres sont souvent le résultat d'un voyage ou d'une exploration du territoire sur place ou à distance. En recourant aux outils contemporains de capture des images, comme les webcams dans l'espace urbain ou le GPS, ils prélèvent les données factuelles de leur environnement pour les élever à une dimension poétique et parvenir à des formes plastiques inédites.

• ABSTRACT

Le Réel comme matière plastique : caméras et continuum spatio-temporel

Lorsqu'un phénomène est enregistré par une caméra, sa cohérence spatio-temporelle est, dans le même temps, transformée et préservée. Les dispositifs filmiques présentés dans cette conférence tentent, en recourant à l'enregistrement vidéo, de s'approprier le réel comme une matière et de figurer le continuum spatio-temporel. Les artistes déjouent ainsi l'inexorabilité de notre condition spatio-temporelle et tentent de révéler des dimensionnalités inaccessibles autrement. Les films supplantent leur bidimensionnalité originelle pour prendre forme, ils sont des tubes, des ellipses, des anamorphoses jusqu'à devenir parfois des objets préhensibles. L'enregistrement vidéo, en s'ancrant dans le territoire, permet aussi une appropriation du temps et de l'espace à une échelle planétaire. La machine de vision est parfois mondialisée, la prise de vue a lieu à distance par l'entremise d'une webcam séparée de l'opérateur par des milliers de kilomètres. Les images deviennent des outils de mesure et de déchiffrement de la planète, les films sont alors de nature géodésique, c'est-à-dire qu'ils contribuent à une mensuration poétique du globe terrestre.

PIERRE-DAMIEN HUYGHE

- BIOGRAPHIE

Philosophe et Professeur émérite à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

- ABSTRACT

Prenant en compte le lexique de l'appel à communication rédigé par Fabien Vallos, je voudrais malgré tout soutenir l'idée qu'il existe un faire, geste ou gestation, qui, sans relever à proprement parler d'un agir, explique une part essentielle de l'histoire de l'art, celle qui eut besoin de la notion de modernité. Cette notion est-elle désormais inactuelle? Telle est la question que je voudrais soumettre à la discussion.

- BIBLIOGRAPHIE

- *Le Devenir peinture*, éd. de l'Harmattan, 1996
- *Le Jeu de l'exposition* (col.), éd. de l'Harmattan, 1998
- *Art & industrie*, Circé, 1999 et 2015
- *Du commun*, Circé, 2001
- *Le différend esthétique*, Circé, 2004
- *L'Art au temps des appareils*, éd. de l'Harmattan, 2005
- *Éloge de l'aspect*, éditions Mix., 2006
- *Commencer à deux*, éditions Mix., 2009
- *Faire place*, éditions Mix., 2009
- *Modernes dans modernité*, éditions Lignes, 2009
- *Le cinéma avant après*, De l'incidence éditeur, 2012
- *À quoi tient le design?*, De l'incidence éditeur, 2015
- *Du travail, Essai*, Azimut, Esadse, 2017
- *Contre-temps : De la recherche et de ses enjeux. Arts, architecture, design*, B42, 2017

FLORA KATZ

- BIOGRAPHIE

Flora Katz est critique d'art, commissaire d'exposition et doctorante à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur l'art contemporain et les théories du réalisme spéculatif, avec comme focus l'artiste Pierre Huyghe. Parmi ses projets : *Rien ne nous appartient : Offrir*, Fondation Ricard, 2017, *Editathon Art+Feminisms* (Lafayette Anticipations, 2015-17) ; *Pierre Huyghe, Ian Cheng, spéculation et stratégies de décentrement*, « La genèse du transcendantal », A. Longo & J. Lageira, 2017 ; *Les notes de Pierre Huyghe*, in « Les mots de la pratique », C.Viart, 2018

- ABSTRACT

Le visiteur : une entité parmi d'autres. Etude de quelques systèmes complexes.

La transformation des théories de la réception vers une co-actorialité peut prendre pour point de départ l'étude d'une forme d'œuvre qui nécessite ce changement, les systèmes complexes. Dans ces œuvres mouvantes et auto-organisées, le visiteur est partie prenante, mais non nécessaire, et ce au même titre que d'autres éléments qui sont en interaction. Nous nous appuyerons sur les œuvres des artistes Dora Budor et Pierre Huyghe pour définir la forme des systèmes complexes et analyser la relation qu'elle développe avec le visiteur, entre détermination et contingence.

AURÉLIE PÉTREL

- BIOGRAPHIE

Aurélié Pétrel (1980), vit et travaille à Romme, Paris, Genève. Artiste et responsable du Pool Photographie à la HEAD-Genève depuis 2012.

Dans sa pratique photographique, Aurélié Pétrel pense l'apparition des images et leurs dispositifs spatiaux à travers le prisme d'un modèle mathématique. Ancrées dans la durée, ses recherches visent à ramener la prise de vue au centre et à la périphérie de la réflexion. C'est de ces allers-retours que les corpus se sont constitués. Depuis 2001, les points d'ancrage de sa pratique photographique s'étendent à sept : Shanghai, Tokyo, Paris, Leipzig, Montréal, New York et Romme (France). Chaque point géographique est envisagé comme l'espace d'une impulsion à partir d'enquêtes de terrain jusqu'aux visions parcellaires de la prise de vue dans l'espace d'exposition.

- ABSTRACT

Acuité visuelle/acuité corporelle

Une partie de mes pièces tentent de laisser venir l'impensé par une méthode d'observation patiente. Je prendrai pour point de départ l'œuvre *Desaparecidos* (comment peut-on traduire 20 années de présence dans un désert chilien en activant une seule prise de vue?) pour montrer le principe de la persistance du regard recherché. J'exerce dans mes installations une pratique de l'attention dans la durée et fais vaciller les images. Les pièces se dissolvent tout en étant présentes, je maintiens cet état de seuil jusqu'à son maximum, celui au-dessous duquel rien ne serait plus lisible. Ainsi, les principes d'image voilée/dévoilée sont le résultat d'un mode opératoire stratifié et déployé. Penser le regardeur comme un opérateur annihile l'image qui n'existe plus a priori. Elle se révèle progressivement par l'expérience du regard dans l'exposition qui se déplie, le corps devient capteur à part entière. Aussi, je travaille à partir d'impossibilités photographiques. Je donne un corps et un espace aux prises de vue misent en jachères. Ces images latentes sont alors travaillées en atelier pour apporter une densité à la surface. À la fois le regard est confronté de très près à la prise de vue, jouant sur la visibilité, aux indices de montage, d'accrochage et en même temps, la photographie fonctionne en dialogue avec l'espace : œuvre située, image située, image activée, œuvre révélée.

MICHEL POIVERT

• BIOGRAPHIE

Michel Poivert est Professeur d'histoire de l'art à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, critique et commissaire d'exposition. Il a notamment publié *La photographie contemporaine* (Flammarion, 2018), *Brève histoire de la photographie*, essai (Hazan, 2015), *Les Peintres photographes* (ed. Mazenod, 2017), *Gilles Caron, 1968* (Flammarion, 2018). Il a notamment organisé les expositions *La Région humaine*, Musée d'art contemporain de Lyon (2006), *L'Événement, les images comme acteur de l'histoire*, au Jeu de Paume à Paris, (2007), *Gilles Caron, le conflit intérieur* (Musée de l'Élysée, Lausanne, 2013), *Nadar, la Norme et le Caprice* (Multimedia Art Museum, Moscou, 2015) et *Gilles Caron Paris 1968* (Hôtel de Ville, Paris, 2018).

• ABSTRACT

Re-prendre la photographie

Comment caractériser les pratiques qui, en apparence, semblent éloignées les unes des autres comme l'appropriation, la réactivation de procédés anténumériques ou bien encore l'installation photographique ? N'y-a-t-il pas depuis les années 2000 des processus qui consistent à recomposer ou re-prendre la photographie ? Après avoir réfléchi la notion d'image performée, nous proposons ici de caractériser la performance des images comme l'une des propositions artistiques majeure de la photographie à l'époque de la culture numérique.

• BIBLIOGRAPHIE

- *La photographie contemporaine*, Flammarion, 2018.
- *Brève histoire de la photographie*, essai, Hazan, 2015.
- *Les Peintres photographes*, éd. Mazenod, 2017.
- *Gilles Caron, 1968*, Flammarion, 2018.

VANESSA THEODOROPOULOU

• BIOGRAPHIE

Vanessa Théodoropoulou est docteure en histoire de l'art, enseignante et critique d'art. Elle a soutenu une thèse de doctorat sur le mouvement situationniste à l'Université de Paris 1-Sorbonne en 2008. Actuellement enseignante à l'ESAD TALM-Angers et chercheuse associée à l'Hicsa, elle anime un séminaire lié à son projet de recherche *Manières de faire, façons d'agir* où elle tente de penser l'art en tant que pratique réflexive, trans-épistémologique et transformatrice puisant dans les pratiques de la vie. Elle a codirigé la publication *Au nom de l'art. Enquête sur le statut ambigu des appellations artistiques de 1945 à nos jours*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013 et *Le Chercheur et ses doubles*, Paris, B42, 2015.

• ABSTRACT

De la mise à mort à la mise en œuvre des objets et des corps dans l'action artistique, une étude de cas.

En partant de l'idée deweyenne que l'art qualifie aussi bien l'acte de faire que la chose faite et qu'en même temps, il existe une différence entre un produit de l'art et une œuvre d'art, nous essaierons, par le biais de quelques exemples d'œuvres sollicitant le regard (et le corps), d'évoquer les modalités et enjeux de cette « mise en œuvre », opérée au moment où sont activées monstration et perception.

• BIBLIOGRAPHIE

- *Au nom de l'art. Enquête sur le statut ambigu des appellations artistiques de 1945 à nos jours*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013
- *Le Chercheur et ses doubles*, Paris, B42, 2015.

FABIEN VALLOS

• BIOGRAPHIE

Fabien Vallos est docteur en philosophie du langage de l'université Paris-Sorbonne : sa thèse porte le titre *Théorie de la fête ; festivité, inopérativité & désœuvrement*. Il est professeur à l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) à Arles et à l'École supérieure des beaux-arts (ESBA TALM) d'Angers. Il est depuis 2006, le co-directeur avec Antoine Dufeu des Éditions Mix. Il est le coordinateur du Centre de Recherche Art & Image (CRAI) ainsi que le responsable du Laboratoire FIG. (Figures, Images, Grammaires) de l'ENSP à Arles. Il est traducteur et auteur de plusieurs ouvrages (dont *Chrématisique & poièsis* publié en 2016). Il travaille actuellement à un ouvrage de théorie critique de l'image ainsi qu'à développer un processus d'analyse nommé *philiconie*. Le travail théorique de Fabien Vallos consiste en l'élaboration d'une généalogie du concept d'inopérativité ainsi qu'à la préparation d'une philosophie critique de l'œuvre et de l'image. (www.devenir-dimanche.org/)

• ABSTRACT

Actes & images

Les recherches entamées pour le Laboratoire Fig. tentent de saisir ce qu'est un acte dit *performatif* en tant qu'il serait la possibilité la plus moderne et la plus contemporaine de penser l'activité artistique que nous nommons une *prise* (de la prise du réel à sa transformation en donnée). Nous intéressent de décrire non pas un *objet* (la performance) mais un *processus* (la performativité). Il s'agit de penser ce qu'est l'agir artistique et l'acte. Pour cela il s'agit d'en produire une archéologie : sa provenance est la distinction aristotélicienne des agir à partir de leur finalité. Il s'agit alors de penser les relations entre le geste et l'image, autrement dit entre l'acte et l'image. Notre hypothèse consiste à penser que l'image a à voir fondamentalement avec le geste et que la photographie est une histoire matérielle du geste. Après avoir examiné les concepts de *processus* et de *gestes*, il faut penser celui de *protocole*. D'abord parce qu'il est essentiel pour la pensée moderne et contemporaine de l'art, mais aussi pour penser le concept de *performativité*, parce qu'il est un moyen de faire adhérer (de coller) deux choses qui ne sont pas compatibles, la *teneur objective* et la *teneur performative*.

• BIBLIOGRAPHIE

- *Chrématisique & Poièsis*, éd. Mix., 2016

- <https://devenir-dimanche.org/fabien-vallos/>

CHIARA VECCHIARELLI

• BIOGRAPHIE

Chiara Vecchiarelli est philosophe, critique d'art et curatrice. Elle conduit une recherche sur la fonction réalisante de l'image à l'École normale supérieure, Paris, où elle tient le séminaire *Le présent de l'image*.

Elle a été curatrice à la Fondation Emily Harvey, NYC (2013-2012), a été chercheuse curatoriale pour dOCUMENTA (13), curatrice de la *Research Section*, documenta, Kassel (2012-2009), a co-curaté une section du *public program* de la Biennale d'Istanbul (2015). Elle a conçu nombreux programmes de performances et conférences (*Performing the Gallery*, 2018 et *Time Specific Artist Lectures, Site Specific Artist Lectures*, Artefiera, Bologne 2017; *L'image-chose*, Fondation Pinault, Venise 2016). Elle est la curatrice d'expositions Musée MAN, Nuoro (2016); Musée de Villa Croce, Gène (2016); MeetFactory, Prague (2015); The Emily Harvey Foundation, New York (2013-2012); Ca' Zenobio, Venise (Simone Forti, 2010 / Cage-Kaprow-Fluxus, 2009); Fondation Bevilacqua La Masa, Venise (2010-2009); Tophane-i Amire Cultural Centre, Istanbul (2010); Palazzo delle Prigioni, Venise (2008). Elle a été selectrice pour le prix MAXXI-Bulgari et le prix Furla. Elle est membre du Forum permanent pour l'art contemporain italien.

Elle a publié essais, articles et ouvrages avec Mousse Publishing, Flash Art, Humboldt Books, Nero, Cura, Skira, Sternberg Press, Hauser&Wirth Publishing entre autres.

• ABSTRACT

L'opération d'image.

D'un rendez-vous entre philosophie et pratiques artistiques contemporaines

Nous reprenons la proposition d'une histoire matérielle de l'art dans l'intention de la libérer de la dicotomie œuvre/spectateur. Il s'agira de trouver dans l'œuvre même le centre actif de l'opération d'image. Pour ce faire, on propose de penser à l'œuvre contemporaine comme à un lieu, à la fois matériel et conceptuel, qui ne se laisserait pas réduire à une seule des hypostases du couple objet/sujet. Nous découvrirons un lieu où l'image et l'imagination se rejoignent et dans lequel il n'est désormais plus possible de faire ni de l'œuvre ni de son auteur, aussi multiple qu'il soit, le terme privilégié de l'opération d'image.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA PHOTOGRAPHIE (ENSP)

L'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) est une école publique dédiée à l'enseignement de la photographie, créée en 1982 et située à Arles. Rattachée au département des enseignements et de la recherche de la Délégation aux Arts plastiques, l'école a pour objectif de former en trois années d'études des « photographes dotés de solides connaissances et d'une expérience dans les domaines artistiques, techniques, historiques et théoriques ». www.ensp-arles.fr/

CENTRE DE RECHERCHE ART & IMAGE (CRAI)

L'École nationale supérieure de la photographie a créé en 2015 une unité de recherche nommée CRAI (Centre de Recherche Art & Image) fondée sur l'analyse des relations, pour la pensée contemporaine et pour l'œuvre, entre pratiques artistiques et pratiques de l'image et du photographique.

Le CRAI (Centre de Recherche Art & Image) est l'unité de recherche de l'ENSP, elle est constituée des enseignants-chercheurs et coordonnée par Fabien Vallos. Le CRAI est l'unité structurelle de l'école qui permet de superviser les différents projets de recherche conduits par des enseignants, les laboratoires de recherche et l'ensemble des moyens de diffusion. www.enspcrai.hypotheses.org/

LABORATOIRE FIG.

Ce laboratoire, dirigé par Fabien Vallos, a pour enjeux d'inscrire les étudiants dans une communauté de recherche qui fonde le regard sur l'image à la croisée des intérêts de la philosophie, de l'histoire de l'œuvre, de la littérature et de la poétique. Ce laboratoire a pour point de départ l'épreuve d'une foreclusion des images de tout enjeu de recherche et de l'épreuve moderne d'un abandon, nommé poétique. Or devant la classification superfétatoire des disciplines, devant la radicalisation des processus métaphoriques, synesthésiques, puis des processus de traduction et de transdisciplinarité, il convient enfin de proposer et de penser ce qui a déterminé ce processus de cloisonnement et ce qui a fait croire (la modernité critique) à la possibilité de son achèvement. Il convient alors de produire une archéologie de ce cloisonnement texte-image, puis de produire l'archéologie moderne qui n'a jusqu'à présent jamais été faite de leur possible réconciliation pour produire *une théorie critique de l'économie iconique contemporaine*. www.laboratoirefig.fr/

COLLOQUE, EXPOSITIONS & OUVRAGES

COLLOQUE #II ACTES & IMAGES LES 17 ET 18 JANVIER 2019
LUMA Arles Parc des Ateliers 45 chemin des Minimes
www.ensp-arles.fr/ www.luma-arles.org/
www.enspcrai.hypotheses.org/ www.laboratoirefig.fr/

EXPOSITION *James Ensor & Alexander Kluge : Siècles noirs*, 17.11.2018 AU 17.02.2019
curatrice : Julia Marchand
Fondation Vincent van Gogh Arles 35 ter rue du Dr Fanton
<http://www.fondation-vincentvangogh-arles.org/>

EXPOSITION *Procédez!* 17 et 18 janvier 2019
curateurs **FABIEN VALLOS** et les étudiantes & étudiants du laboratoire Fig.
Galerie Arena, ENSP, 16 rue des Arènes

OUVRAGES

OFFPRINT - la librairie du Parc
LUMA Arles - 45 rue des Minimes

Colloque gratuit ouvert au public sur inscription

Communication et inscription :

Lucile Guyomarc'h (lucile.guyomarch@ensp-arles.fr) / 06.78.64.29.68

Informations :

Professeur responsable : Fabien Vallos (fabien.vallos@ensp-arles.fr)

Assistant du CRAI : Robin Plusquellec (robin.plusquellec@edu.esnp-arles.fr)



L'École nationale supérieure de la photographie remercie les intervenants du colloque et LUMA Arles pour la mise à disposition de ses espaces.

Colloque conçu par Fabien Vallos et les étudiants du Laboratoire FIG. de l'ENSF.

Remerciements tout particulier à Maja Hoffmann et ses équipes et Mustapha Bouhayati, Tony Guerrero et Mario Timbal. Remerciements à Julia Marchand de la Fondation Vincent van Gogh Arles.

Remerciements aux équipes et aux étudiants de l'ENSF.



FONDATION
VINCENT
VAN GOGH
ARLES